

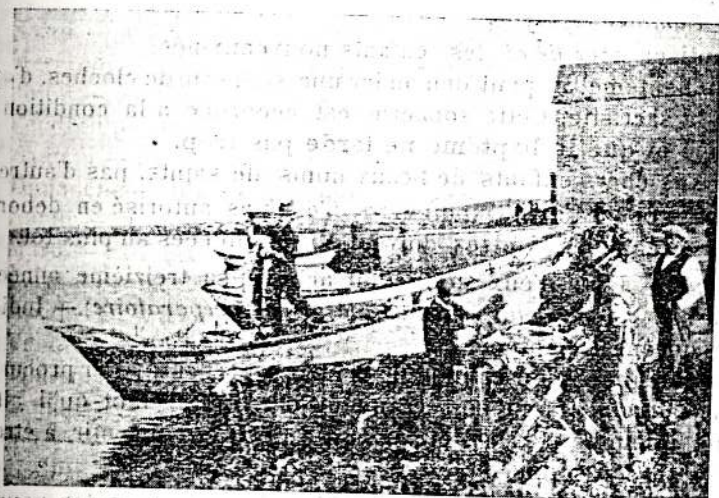
ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

JUN 1951

(28^e année. - No 327)



Un doris vient de rentrer.

Administration :

Presbytère de St Pierre

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f

Canada : 100 f ; Etranger : 120 f

Abonnements



Service paroissial et Renseignements divers

Quelques changements ayant été apportés dans le service paroissial, prière de relire les renseignements suivants et de s'y conformer.

SECRÉTARIAT DE LA PAROISSE. — (*Messes, baptêmes, mariages, funérailles, papiers divers*). — Le matin de 9 h. à 11 h. — Demander le Père de garde ; il y en aura toujours un le matin.

CONFESSIONS. — Le matin avant la messe, un des Pères se trouve à l'Eglise à son confessional. — Le samedi les confessions commencent à 5 h. 30, ainsi que la veille du 1^{er} vendredi du mois. — La veille des grandes fêtes les confessions commencent à 3 h. ; dans ces cas là un avis est donné le dimanche précédent. Le mercredi les Pères sont également à leur confessional à 4 h. pour les enfants des écoles qui peuvent ainsi venir se confesser après la classe.

BAPTÊMES. — Ils peuvent avoir lieu tous les jours, à l'heure convenue. Apporter le *Livret de Famille*.

On doit faire baptiser *sans délai* les enfants nouveaux-nés.

A l'occasion d'un baptême on peut demander une sonnerie de cloches, d'après le tarif affiché à la sacristie. Cette sonnerie est accordée à la condition que l'enfant soit légitime et que le baptême ne tarde pas trop.

Choisissez pour vos chers enfants de beaux noms de saints, pas d'autres.

Le baptême privé, appelé aussi ONDOIEMENT, n'est pas autorisé en dehors du péril de mort ; les cérémonies omises doivent être suppléées au plus tôt.

PARRAIN, MARRAINE. — L'un d'eux doit avoir achevé sa treizième année (*On accepte que l'autre soit un peu plus jeune : Catéchisme préparatoire*). — Indiquer leurs noms en annonçant le baptême.

En l'absence du parrain choisi, celui-ci peut être représenté « par procureur » Mais pour que le parrain choisi soit vraiment parrain, il faut qu'il ait été avisé qu'on l'a choisi comme parrain et qu'il ait déclaré consentir à être représenté par une autre personne.

MARIAGES. — Au moins **QUINZE JOURS AVANT**, se présenter pour les publications. Fournir les *certificats de baptême de date récente*, si les futurs contractants n'ont pas été baptisés dans la paroisse ; l'extract mortuaire de tout conjoint défunt, si l'un des deux futurs est veuf ; les certificats de la publication des bans qui aurait été faite ailleurs ; les actes de dispenses, s'il y a lieu. En outre, dans la quinzaine qui précède la célébration du mariage, les fiancés doivent se présenter devant le Curé ; celui-ci s'assurera, conformément aux prescriptions du Code Canonique (C. 1082), qu'ils connaissent les nouveaux devoirs auxquels ils vont s'engager.

En règle générale, un mariage ne peut être célébré que trois jours pleins après la dernière publication.

COMMUNION A DOMICILE. — Préparer une nappe, un crucifix, deux bougies, un peu d'eau bénite avec un rameau béni et un peu d'eau dans un verre.

Au cas où le malade devrait recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparer en outre, sur une assiette, 6 boules d'ouate destinées à essuyer les onctions, un peu de mie de pain et de l'eau pour purifier les doigts du prêtre.

MALADES. — Faire appeler le prêtre sitôt qu'une personne est gravement malade, sans attendre qu'elle soit mourante et ait perdu connaissance.

FUNÉRAILLES. — Pour tout ce qui concerne la sépulture et les cérémonies funèbres s'adresser sans retard au presbytère.



Calendrier du Mois de Juillet 1951

N. B.— Pendant le mois de juillet, août et septembre, les messes du dimanche seront dites à 6, 7 et 10 h. Il n'y aura pas de messe à 11 h.

- 1 Dimanche.— Fête du Précieux Sang de N. S.
- 2 Lundi.— Visitation de la Ste Vierge.
- 3 Mardi.— St Léon II, pape.
- 5 Jeudi.— St Antoine Marie Zaccaria.— Le soir à 6 h., Heure Sainte des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 6 Vendredi.— 1er du mois.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.
- 7 Samedi.— St Cyrille et St Méthode.— A 7 h, messe et communion des Enfants de Marie.
- 8 Dimanche.— 8ème dimanche après la Pentecôte.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 10 Mardi.— A 7h., messe du Tiers-Ordre.
- 11 Mercredi.— Fête de la Dispersion des Apôtres.
- 12 Jeudi.— St Jean Gualbert.
- 13 Vendredi.— St Anaclet.
- 14 Samedi.— St Bonaventure.
- 15 Dimanche.— Offices du 9ème dim. après la Pentecôte.
- 16 Lundi.— N. D. du Mont Carmel.
- 17 Mardi.— St Alexis.
- 18 Mercredi.— St Camille de Lellis.
- 19 Jeudi.— St Vincent de Paul.
- 20 Vendredi.— St Jérôme Emilien.
- 22 Dimanche.— Office du 10ème dimanche après la Pentecôte.
- 23 Lundi.— St Apollinaire.
- 25 Mercredi.— St Jacques, apôtre.
- 26 Jeudi.— Ste Anne,— Le soir, à 6 h. chapelet et salut.
- 27 Vendredi.— St Pantaléon.
- 28 Samedi.— St Nazaire.
- 29 Dimanche.— 11ème dimanche après la Pentecôte.
- 30 Lundi.— Sts Aldon et Sennér.
- 31 Mardi.— St Ignace.

A VENDRE

Un **TERRAIN**, situé au Calvaire
(ancienne propriété Félix CLAIREAUX)

S'adresser M. Léonce CLAIREAUX

Un **DORIS** et **MOTEUR**,

S'adresser chez Mme Vve Etienne POUEITH



Actes Paroissiaux

DU 15 MAI AU 15 JUIN 1951

BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 17 mai, **REBMANN** Ginette-Louise ; Parrain : Robert Girardin ; Marraine : Sylviane Rebmman. — Le 18, **LÉVÊQUE** Jean-Michel ; Parrain : Ernest Le Bâre ; Marrainé : Georgette Lévêque. — Le 20, **HEBDITCH** Jocelyne-Marie ; Parrain : Bernard Hebditch ; Marraine : Anita Hebditch. — Le 26, **GÜÉRIN** Bernard-Jacques ; Parrain : Marcel Grimaud ; Marraine : Henriette Gretcheluck. — Le 27, **LETOURNEL** Pierre-St Martin ; Parrain : François Mahé ; Marraine : Albertine Letournel. — Le 3 juin, **OLANO**, Sybil-Marc ; Parrain : François Lafitte ; Marraine : Maïa Olano. — Le 7, **GAUTIER** Danielle-Marie ; Parrain : Charles Gautier ; Marraine : Marie Bisson. — Le 10, **COUANON** Anne-Marie ; Parrain : Auguste Bourgeois ; Marraine : Lucienne Pasquier. — Le 13, **LEMAINE** Gislaine-Léone ; Parrain : Georges Tobin ; Léone Miller.

MARIAGES — Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 19 mai, **Paul LESCOUBLET** et **Marie-Alberte GRIMAUD**. — Le 26, **Georges BRY** et **Marie FROUDE**. — Le 29, **Max Yvon** et **Raymonde LECOURTOIS**. — Le 9 juin, **Yvon POIRIER** et **Marcelle LELORIEUX**.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne.

Le 24 mai, **Auguste BOUTEILLER**, 45 ans. — Le 5 juin, **Georges SABAROTZ**, 40 ans. — Le 12, **Marie HUREL**, née Gilbert, 66 ans. — Le 13, **Guy Yon**, 8 mois. — Le 15, **Joseph POIRIER**, 8 mois.

LEÇONS de PIANO

S'adresser à Mademoiselle Madeleine GLOANEC

Cours particuliers

Préparation au Certificat d'études

Algèbre -- Géométrie

S'adresser à **M. Louis BOUVET**

S'adresser chez Mme Vve Etienne POUEITH



Pour suivre la vie de l'Eglise

Le mendiant d'amour

par Pierre L'Ermite

Dans toutes les communions, on reçoit le Christ.

Vous pouvez prier le matin et le soir... aller à la messe le dimanche... Si vous n'obéissez pas à la parole impérative du Christ, vous êtes un mort.

* * *

Vous la connaissez, cette parole ? *Celui qui ne mange pas mon Corps, et qui ne boit pas mon Sang, ne peut avoir la vie en lui.*

Cette phrase, qui serait d'un fou, si elle n'était pas d'un Dieu, a d'abord, jeté le désarroi dans les apôtres. Puis, peu à peu, ils ont compris.

Et l'apôtre Jean eut sa première extase sur la poitrine même du Christ.

Depuis, l'Hostie a pris son essor, s'affirmant, de siècle en siècle, comme l'aboutissement suprême, logique et fatal de l'Amour.

Oui, logique et fatal...

Nous autres, qui sommes pourtant des égoïstes, nous nous déchirons pour des riens... nous devenons des dieux d'abnégation et de total sacrifice, quand nous aimons.

Une mère qui aime son enfant... un soldat qui aime sa patrie. On s'abîme dans la mort pour l'être, ou pour la chose aimée.

Transportez ce sentiment dans le cœur immense d'un Dieu ; et présentez le retentissement qu'il va avoir.

Car, ici, Dieu peut aller plus loin que l'homme. La mort, pour lui, n'est qu'une étape vers le but suprême : ce l'Amour, qui est la fusion totale des deux êtres qui s'aiment.

C'est précisément pour cela que le Christ se fait nourriture, parce qu'il n'y a pas d'union plus absolue que celle de la nourriture, avec le corps. Et l'apôtre Paul n'exagère pas quand, après une communion, il s'écrit : *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi.*

L'Amour, c'est tout.

C'est le nom suprême de Dieu,

En dehors de l'Amour, il n'y a aucun intérêt véritable dans la vie. Et



c'est avec compassion qu'on assiste à la stérile agitation des hommes.

« Maudite soit la science qui ne se tourne pas en Amour !... » s'écrie Bossuet.

François d'Assise, le pauvre des pauvres, était infiniment plus riche que les banquiers les plus cossus... plus heureux que les noceurs les plus gavés... plus puissant que les vainqueurs de la terre, parce que, aimant toute l'œuvre de Dieu, il la possédait par-dessus toutes les facilités humaines....

N'ayant rien, il avait tout, parce qu'il avait l'Amour.

.... Les étoiles étaient ses sœurs.... Il chérissait l'eau qui est chaste et claire.... Le loup de Gubio était son frère. Et il admirait les grands arbres qui tendaient, plus haut que lui, leurs bras vers le Seigneur Dieu.

Et quand, mourant, les yeux fixés sur sa chère montagne d'Assise, il emportait tout son amour avec lui, il était autrement soutenu et consolé que les mondains de son temps, lesquels n'avaient que leurs quatre planches où gisait leur corps en décomposition.... ce corps auquel ils avaient tout sacrifié !

Et, c'est parce que l'Eucharistie incarne tout cet amour que le refus de la recevoir est si grave.

Humainement, nous avons une pincée au cœur quand un être cher en arrive à nous ignorer.

Alors, Dieu... ?

Aux premiers siècles, on ne concevait pas la messe sans la communion. Aussi, il est infiniment triste, pour l'Eglise, d'avoir été obligée de faire un commandement spécial, ordonnant à ses enfants de recevoir, au moins une fois par an, ce mendiant d'amour qu'est le Christ.

Dieu est moins difficile que nous.

A notre époque de fer et d'égoïsme, où l'Argent est le tyran de tant d'âmes, que ce soit un réconfort et une douceur, pour le chrétien, de venir, au pied des autels, respirer un peu d'amour dans nos églises, assis les éternels contre tous les miasmes qui, lourdement, montent de la terre des hommes....





Liste des enfants de la Communion Solennelle et de la Confirmation.

Beaupertuis Michel, Boratra Michel, Briand Edouard, Briand Joseph,
Briand Michel, Champdoizeau Gabriel, Champdoizeau Gustave, Champ-
doizeau Maurice, Déminiac Roger, Doideman Alfred, Dérouet Raymond,
Doideman Auguste, Edwards Edouard, Favereau Guy, Hayse Roger, Hé-
Roger, Heudes Paul, Fouchard André, Janil Jean, Kerzero Roger,
Edouard, Lafitte Gaston, Lapaix Pierre-Marie, L'Espagnol Alain,
Goaziou Pierre, Madé Bernard, Mahé William, Morazé Bernard, Olai-
Macé Jean-Michel, Planté Hubert, Poirier Alexandre, Potier Guy,
sola Guy, Ozon Joseph, Sabarotz Raymond, Saliou Hubert, Siegfriedt
Riou Jean, Ruel Joseph, Couffon Roland, Nicolas Roger, Sabarotz
Georges, Téletchéa Joseph.
Norbert.
Armano Maryse, Bourgeois Raymond, Bry Alberta, Briand Myriam,
Dagort Josette, Féral Arlette, Folio Michèle, Forgeard Marie-Françoise,
Fouchard Elisabeth, Gautier Michèle, Grosvalet Rolande, Lambert Elisa-
beth, Langlois Monique, Lapaix Renée, Le Hors Jacqueline, Lévêque
Thérèse, Lescaméla Michèle, Le Bollocq Marie-Claire, Meubry Jeanne,
Peigney Marie-Augusta, Plaa Mildred, Planté Claude, Pittman Andrée,
Siegfried Colette, Siosse Bernadette, Siosse Murielle, Urdanabia Marlène,
Urdanabia Nadège, Tilly Monique, Desdouets Blanche, Fouchard
Michèle.

Au Magasin de Madame Daniel THÉBAULT :
(À Vendre ou sur Commande)

**Chaussons feutre (tous genres) et sandalettes d'été du
Docteur Emile BÉRARD.**

**Dépositaire des PANTOUFES MÉDICALES du Docteur
Emile Bérard.**

Vous y trouverez également :

**Lingerie française ! Couvre-lits satin double face, ve-
lours, etc,**

C. J. M.



L'âme des enfants

La France vaudra demain ce que vaudra l'âme de ses enfants.

On peut poser la question aux responsables de l'avenir de la patrie : Vous déciderez-vous, enfin, à dresser un rempart autour des enfants de France ?

Un rempart qui leur permette d'abord le naïtre à la vie, de grandir en d'excellentes conditions physiques, de s'épanouir intellectuellement et moralement.

Un rempart qui mette à l'abri de la honte et du poison leur candeur, leur pureté, leur âme.

Si odieux que cela soit, il existe, dans notre société, qui se vante d'avoir atteint le dernier stade de la civilisation, des bourreaux d'enfants.

Dès hommes et des femmes, qui n'hésitent pas à assassiner des nouveau-nés, à porter coups et blessures à des êtres sans défense, à priver de nourriture et de soins ceux qui attendent d'eux tendresse et vigilance.

Des hommes et des femmes qui assistent, en témoins indifférents ou on lâchent à ces crimes.

Des mesures avaient été déjà prises. Sans doute n'étaient-elles pas assez sévères. Car crimes et délits ont continué à une ahurissante cadence.

Aussi le Parlement s'est-il vu contraint de renforcer les peines : 1.000 à 5.000 francs d'amende ; de trois mois d'emprisonnement aux travaux forcés à perpétuité.

Les rigueurs de la loi arrêteront-elles au bord du crime les malfaiteurs publics, parents ou autres, qui oublient leurs responsabilités ?

Je le souhaite ardemment.

Il est inadmissible que le maraudeur soit mis à l'ombre, tandis que le tortionnaire et l'assassin se promène en liberté.

Il y a des tortionnaires qui mutilent les corps.

Il y a des bourreaux qui salissent et tuent l'âme.

Si l'on veut parler de la radio, du cinéma et de la littérature. Splendides instruments d'éducation, ils deviennent, en des mains sales ou inexpertes, des moyens de perversion.

Au nom, évidemment, de la liberté tant prônée de pouvoir faire tout entendre, de tout montrer, de tout écrire.

Contre ceux-ci, les rigueurs de la loi sont presque inopérantes. Pour la simple raison que la loi est mal conçue ou facile à contourner.

Pour respecter la liberté, on pratique la licence. Pour éduquer, on bafoue impunément les principes élémentaires de morale sans lesquels nulle éducation n'est possible.



Et il se trouve des parents pour estimer que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, pour être fiers — oh ! combien — d'une progéniture singulièrement libre et audacieuse.

Je leur dédie ces deux scènes vécues.

Un dimanche après-midi de vent et de brume, un groupe de gamins passe sous ma fenêtre les joues rouges et l'œil trouble. Ils sortent d'un cinéma.

Je n'ai pu connaître le titre du film. Mais j'ai tout su des scènes scabreuses auxquelles ils avaient assisté !

Tandis que pérorait l'orateur du groupe, j'entendais leurs rires idiots, je regardais ces visages d'où toute candeur avait disparu. J'entends encore la question : On remet ça dimanche ? et la réponse : D'accord.

L'explication ? Elle est simple.

Il y avait eu, le matin, la Communion solennelle de la petite sœur et, à midi, un grand banquet avec invités.

Pour jouir en paix de la saveur du festin — comment maintenir en place de jeunes poulains pendant quatre heures ? — les parents avaient expédiés les gosses au cinéma, les leurs et ceux de leurs invités.

J'imagine que cette suave tranquillité, les parents n'en bénéficieront plus longtemps.

Devant une librairie, où se vend de tout, deux garçons discutent le coup.

Soudain, l'un d'eux, après un bref coup d'œil, ouvre discrètement sa veste et montre à son camarade sa récente acquisition, un vieux bouquin tout écorné à force d'avoir été feuilleté.

— C'est rien ça, réplique l'autre ; regarde donc le mien.

Et le gamin sort de sa poche un de ces livres aux illustrations plus que suggestives que l'on ne trouve que dans les arrière-boutiques.

— Où l'as-tu acheté ?

— Nulle part, je l'ai pris dans la bibliothèque à papa.

— Ton père le sait ?

— Bien sûr.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Rien, il a rigolé.

— Et ta mère ?

Ici, une brève hésitation du gosse qui murmure en rougissant :

— Elle n'en sait rien. Tu penses bien que je ne vais pas lui montrer

... Elle aurait de la peine.... Les femmes, tu sais, ça ne comprend pas bien certaines choses.



La France vaudra demain ce que vaudra l'âme de ses enfants.
Prenons garde de ne pas la salir ou de la tuer !

Louis LE BARTZ

LEGENTIL -- BÉCHET

Entrepreneurs de
TRAVAUX de MEUNUISERIE et de CHARPENTE

Une voiture automobile CHEVROLET 6 cyl.

(EXCELLENT ETAT)

S'adresser à M. J. LÈVÊQUE

Albert BRIAND,

rue Lamentin

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie

Joseph Urdanabia

Angle des rues Général Leclerc et Jacques Cartier

Epicerie - Vins - Liqueurs - Mercerie - Articles divers

A VENDRE

Un LANDAU 2.700 francs

S'adresser chez M. Gratien APESTÉGUY

La « BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE » est ouverte le **Mardi** et le

Samedi, au Foyer, de 3 heures à 6 heures.

Prix de location des livres : 3 frs par volume.



Après le verdict

Sur l'avant-scène, trois vedettes, trois gosses : Claude, Bernard, Nicole, sur qui se braquent tous les regards.

A l'arrière-plan, dans la pénombre : un mort, Alain. Personne ne le voit, tout le monde y pense.

Dans la salle, des magistrats, avocats, témoins, psychiatres, psychanalystes, policiers, journalistes, photographes, personnages illustres, dames élégantes, demoiselles fringantes, public des grands galas !

Interrogatoires, réquisitoire, plaidoiries, alternent avec des pleurs, des cris, des pamoisons.

Rarement prétoire d'assises aura connu la célébrité de celui de Melun ! Célébrité dont il se serait, d'ailleurs, passé !

Le rideau est tombé sur la tragédie. Le silence se fait. Non l'oubli.

On ne peut oublier le crime qui y fut jugé : l'assassinat d'un jeune garçon par un de ses camarades.

On ne peut l'oublier. Car tout y fut horrible : le crime commis, les circonstances qui l'ont entouré, l'atmosphère où il s'est déroulé, la mentalité de ceux qui y ont participé.

Le rideau est tombé. Mais une odeur nauséabonde reste dans l'air. Comme après tout abcès que l'on a crevé. Elle n'est pas près de se dissiper.

Celui qui écrira l'histoire de ce procès sera frappé par des contradictions, des réticences, des mensonges, des hypocrisies, des mufleries s'entrochoquant dans l'arène, sous le regard complaisant d'une foule avide et excitée.

Qui peut se vanter, au sortir de ces débats, de connaître la vérité totale ?

Je pense à la réponse d'un policier : « Si j'avais voulu maquiller la procédure, vous n'y auriez rien vu. J'ai vingt ans de métier derrière moi. »

Elle m'ouvre des horizons insoupçonnés sur la puissance de la police.

Sans doute, l'horreur de cette « sale histoire », une histoire qui pue, n'était-elle pas assez évidente !

A en juger, du moins, par l'attitude de certaines feuilles qui ont su l'exploiter avec une incomparable maîtrise,

Tout y a été étalé au grand jour, la plus élémentaire pudeur bafouée.

Rien n'a été respecté. Pas même la douleur. Pas même la jeunesse ; coupable, elle n'en a pas moins droit à certains égards.

Un envoyé spécial nous dit l'étrange satisfaction qui lui gonfle les na-



rines, comme un chien de chasse à l'affût du gibier : « L'instinct de curiosité, l'appétit du spectacle quel qu'il soit, et ce goût mal conscient de lui-même qui pousse à pénétrer dans les secrets d'une âme fouillée et forcée en public, tous ces penchants dont tout homme porte en lui l'aiguillon ont trouvé dans l'examen, tantôt presque amical et tantôt impitoyable auquel a été soumis Panconi, une nourriture d'une satisfaction exceptionnelle. »

Le lecteur en a pour ses 12 francs. Et ceux-là qui criaient au scandale étaient les premiers à se repaître de ces ordures, en dégustant leur café au lait !

Les photographes ont été à la hauteur, qui sortirent leur grosse artillerie.

Deuxième plan : des accusés, des avocats, des familles, et jusqu'au marquis des magistrats tinrent le public en haleine.

Rien n'a manqué pour faire de ces assises une savante exploitation.

On a appelé le procès des J 3 de Melun le procès d'une génération, le procès de la jeunesse française,

Les prétentieux qui ont commis cette sottise ne connaissent pas la jeunesse laborieuse de nos villes, de nos champs, de nos usines.

Non ! Il n'y a pas, en France, que des Claude Panconi, des Bernard Petit ou des Nicole.

Les autres, ceux qui triment dur pour gagner leur pain, ceux qui souffrent, ont des préoccupations plus élevées que d'étaler sur le forum leurs amours, leurs lectures stupides, leur esprit désaxé, leurs rêves morbides, leurs envies, leurs jalousies, leurs haines, leurs romans policiers, ... leur volonté de se placer en marge de toute morale.

Cette jeunesse française, la vraie, j'imagine qu'elle a dû ressentir, comme moi, l'insulte qui lui a été faite par des « littérateurs » en mal de copie.

Ceci dit, il n'en reste pas moins que ces débats constituent un coup de semonce, un signal d'alarme à l'adresse des familles et des éducateurs.

Il faudrait être dangereusement insouciant pour ne pas l'entendre.

Car ce procès est une mise en accusation des adultes, un violent réquisitoire contre d'inadmissibles habitudes de vivre.

Droiture, loyauté, honnêteté, effort, morale ? Vieux mots et réalités trop oubliés.

Ces gosses ont grandi dans une atmosphère empoisonnée, leurs yeux ont vu ce qu'ils ne devaient pas voir, leurs oreilles ont entendu ce qu'elles n'avaient pas à entendre.

Le marché noir était roi, le trafic en tous genres intense, le système d'en honneur, la manière la plus lucrative de « rouler » le voisin érigée en vertu.

Et des parents étaient fiers de leur progéniture. Ils trouvaient que leurs enfants étaient effectivement « défrouillard », qu'ils ne se laisseraient pas écraser les pieds, qu'ils creuseraient rapidement leur sillon dans la vie.... jusqu'à la prison inclusivement.

Que penser, que dire de familles dont les adolescents peuvent s'absenter quinze jours de leurs classes sans que nul songe à s'en inquiéter, fréquentent n'importe quel cinéma, devorent n'importe quel livre, écoutent n'importe quelle émission de la radio, constituent des gangs en herbe où l'on joue au héros, au bandit, à l'espion ?

Et, brusquement, des rêves morbides deviennent réalité. Un revolver claque dans la nuit. Un gamin tombe et meurt dans la plus effroyable solitude.

On crie au scandale. On pleure. On réclame tout l'apparat de la justice. Les yeux s'ouvrent, enfin, à la lueur d'un drame. Trop tard. Le crime... a été commis.

Je connais des parents que ce coup de revolver a bouleversés. Je souhaite qu'il les fasse sortir de leur insouciance criminelle.

D'aucuns estiment que les jurés de Melun se sont montrés trop faibles, d'autres qu'ils ont manqué d'indulgence.

N'étant ni juge, ni juré, ni témoin, je n'ai pas à m'insurger contre la sentence prononcée.

Ce que je demande aux « grandes personnes », c'est de cesser leurs cris d'indignation.

Ce que je demande aux parents et aux éducateurs, c'est de prendre conscience de leurs terribles responsabilités.

Ce que je demande pour ces gosses, pour tous les gosses, parce que je les aime, c'est un peu d'amour et de pitié.

Oui, pitié pour les gosses.

Sinon, demain, parvenus à l'âge d'homme, ils prononceraient contre nous, qui n'avons pas su ou voulu leur tendre les bras, un impitoyable verdict !

LOUIS LE BARTZ

A vendre : Une MAISON avec JARDIN, située à proximité de l'Eglise, à Miquelon.

S'adresser aux héritiers BOISSEL.